

# **CONFERENCE MONDIALE SUR L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR**

## **L'enseignement supérieur au XXI<sup>e</sup> siècle**

### **Vision et actions**

UNESCO, Paris, 5 – 9 octobre 1998

## **VOLUME V – PLENIERE**

### **Organisation Internationale de la Francophonie**

Note1: Afin de satisfaire aux normes de publication de l'UNESCO, certains textes ont dû être corrigés.

Note2: Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits figurant dans leurs documents ainsi que des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation.

Organisation Internationale de La Francophonie

---

**Message de Monsieur Boutros Boutros-Ghali,  
Secrétaire général de l'Organisation Internationale  
de La Francophonie  
Orateur Mme Leila Rezk**

Monsieur le Président de la Conférence,  
Monsieur le Directeur général de l'UNESCO,  
Mesdames et Messieurs les Ministres et Chefs de délégation,  
Mesdames, Messieurs,

Je tenais, à l'occasion de cette importante Conférence, à vous saluer, en mon nom personnel, et au nom de toute la Francophonie.

Mais je voudrais vous dire, aussi, combien l'Organisation Internationale de La Francophonie, se réjouit de prendre part aux travaux que vous allez mener durant les prochains jours.

La tenue de cette Première Conférence, consacrée spécifiquement à l'enseignement supérieur, est le signe concret de la volonté que nous avons, désormais, de répondre, à l'échelle mondiale, aux attentes, aux aspirations et aux besoins de la jeunesse en matière de formation supérieure. Et je m'en réjouis.

Car la mission de l'enseignement supérieur, en cette période de mutation économique, sociale et culturelle, est plus lourde que jamais.

Parce que l'Université est, d'abord, en amont de la société, un lieu de réflexion autonome où l'on débat, où l'on repense sans cesse les enjeux fondamentaux de l'évolution du monde

Mais, il revient aussi à l'Université - lieu par excellence de formation et de transmission du savoir - d'accompagner, d'encadrer, de devancer, surtout, les transformations toujours plus rapides qui rythment ce siècle finissant.

Parce qu'elle est la fois au coeur de la réflexion et de l'action, l'Université constitue, aujourd'hui, bien plus qu'hier, un agent moteur du développement durable.

C'est la raison pour laquelle, l'enseignement supérieur, mais aussi la recherche, tiennent, depuis l'origine, à travers l'Agence Universitaire de la Francophonie une place de choix dans le projet francophone.

Dans notre projet économique, tout d'abord. Un projet placé sous le signe de la solidarité et du développement durable, à travers une coopération économique renforcée entre les différents Etats membres de la Francophonie. Un projet économique qui prend en compte la réalité des nouvelles règles du jeu international en matière d'investissement et de commerce, et plus particulièrement de commerce électronique.

Or, il est clair que nous ne parviendrons à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés, qu'en développant l'offre de formation. Et notamment la formation de cadres de haut niveau, d'entrepreneurs, de chefs d'entreprise formés à la nouvelle logique internationale.

Cette création, notamment dans les pays du Sud, d'une élite économique, capable d'être de véritables interlocuteurs pour leurs partenaires du Nord est un gage du développement des échanges internationaux et d'une croissance mieux partagée.

Dans notre projet politique, ensuite. Un projet politique placé sous le signe de la progression de la Démocratie et de l'Etat de droit, à travers, notamment, l'assistance électorale et constitutionnelle. On voit, là encore, le rôle essentiel de l'enseignement supérieur. Qu'il s'agisse de cadres administratifs, de personnel parlementaire, de juristes, d'avocats.

Dans notre projet éducatif, bien sûr. Car l'enseignement supérieur ne peut s'inscrire que dans un projet éducatif global, qui va de l'enseignement de base jusqu'à l'université.

Un projet éducatif, confronté, aujourd'hui, dans la plupart des sociétés, à une nécessaire adaptation, à une meilleure articulation avec le monde du travail.

C'est dans cet esprit, du reste, que la Francophonie a décidé de mettre l'accent sur l'enseignement technique et professionnel. Et les Assises de Bamako, consacrées en mai dernier, aux problèmes de l'enseignement technique et professionnel secondaire, trouveront un prolongement pour l'enseignement supérieur, à l'occasion des Assises de Moncton, au Canada, en 1999.

Un système éducatif qui doit, aussi, passer de l'ère de l'écrit à l'ère de l'écran, pour tirer tout le bénéfice qu'offrent les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Nous avons là, en effet, une opportunité sans précédent de voir se généraliser l'accès à la connaissance, de voir se rationaliser les programmes de recherche et d'études à travers la mise en commun des ressources, de voir se réaliser pleinement cette solidarité intellectuelle, chère à la Francophonie, et, par ailleurs, au fondement même de l'Acte constitutif de l'UNESCO.

Mais cette circulation virtuelle de la connaissance ne doit pas nous faire oublier pour autant, que nous avons le devoir de protéger la circulation des personnes. Et je voudrais profiter de l'occasion qui m'est donnée, aujourd'hui, pour vous dire que ces valeurs de solidarité, de tolérance, d'ouverture, auxquelles nous sommes tant attachés, passent aussi par l'accueil des étudiants. Je pense notamment à l'accueil des étudiants du Sud dans les universités du Nord.

Dans notre projet linguistique et culturel, enfin, avec un défi qui transcende les frontières de l'espace francophone. Puisqu'il s'agit pour nous de défendre, au-delà de la langue française, cette richesse du patrimoine de l'humanité que constitue la diversité culturelle et le plurilinguisme.

Et c'est dans la formation, l'activité éducative et scientifique, que le plurilinguisme doit être mis en œuvre.

C'est en cela que l'Université incarne, aussi, le moyen de préserver nos cultures, d'assurer l'apport différencié de ces langues et de ces cultures à la connaissance.

C'est dire, vous le voyez, combien nos préoccupations rejoignent les vôtres, et combien la Déclaration et le Plan d'action qui se seront adoptés à l'issue de cette Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur sont à même d'enrichir la réflexion et l'action de l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Je souhaite donc le meilleur succès à vos travaux.

Boutros Boutros-Ghali